Document generated on 10/12/2024 1:38 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

La lecture à l'élémentaire : de Québec, une entrevue avec Denise Bourneuf

Diane Hardy

Volume 1, Number 2, Summer 1978

URI: https://id.erudit.org/iderudit/25899ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Hardy, D. (1978). La lecture à l'élémentaire : de Québec, une entrevue avec Denise Bourneuf. *Lurelu*, *1*(2), 11–15.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La lecture à l'élémentaire: de Québec, une entrevue avec Denise Bourneuf

Par Diane Hardy

Denyse Bourneuf est professeur à la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université Laval. L'intérêt qu'elle porte à la littérature enfantine n'a fait que croître au cours des années.

En 1971, à la suite d'une expérience au Centre-pilote Laval (Formation des maîtres à l'élémentaire) où elle participe avec des étudiants à la mise sur pied d'un cours portant sur la littérature enfantine, elle change son programme de maîtrise. Son intérêt pour cette littérature prend véritablement naissance : elle se rend compte qu'il faut éveiller les enseignants à la littérature enfantine et qu'à ce chapitre tout est à faire au Québec.

Ses recherches lui donnent l'occasion de publier dans *l'Ecole coopérative* (no 20) un article intitulé "Pour une littérature intégrée à l'école". En 1974, elle présente un mémoire de maîtrise, *Compte rendu et évaluation d'une expérience d'aménagement et d'animation d'un coin de lecture dans deux classes de 3e année de l'école élémentaire.* Cette rédaction est suivie de la publication du livre *Pédagogie et lecture*, écrit en colla boration avec André Paré, professeur à la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université Laval. Enfin, suite aux recommandations exprimées par madame Bourneuf, l'Université Laval décide la même année de mettre au programme de Formation des maîtres à l'élémentaire un cours sur la littérature enfantine.

Depuis ce temps, "ça ne dérougit plus !" Offert aux futurs enseignants et aux maîtres en exercice désirant se perfectionner, cet atelier leur donne l'occasion de se familiariser avec la littérature enfantine, l'art de raconter des histoires, de faire la promotion des livres et d'organiser l'animation pouvant se greffer à la lecture au sein d'une classe élémentaire.

J'ai donc rencontré Denyse Bourneuf et elle a bien voulu m'accorder cette entrevue dont je vous livre l'essentiel.

— Dans votre mémoire de maîtrise, vous disiez que "la pénétration de la littérature enfantine dans les écoles de la région de Québec a fait des progrès appréciables". Qu'en est-il depuis cette époque ?

Denyse Bourneuf — En ce qui concerne la région de Québec, depuis la parution de l'article dans *l'Ecole coopérative*, l'intérêt des enseignants à l'égard de la littérature enfantine s'est accru. A l'Université par exemple, on reçoit beaucoup de demandes de leur part nous enjoignant d'offrir le cours sur la littérature enfantine à un plus grand nombre d'entre eux. Plusieurs commissions scolaires nous demandent d'organiser des journées d'animation. Je crois que, de plus en plus, les enseignants prennent conscience du rôle qu'ils ont à jouer entre le livre et l'enfant : un rôle de médiateur. Et ils ne savent pas comment s'y prendre.

— Comment se manifeste cette situation ?

D.B. — Ils ne connaissent pas les livres. C'est la première difficulté. On ne peut pas faire la promotion de quelque chose qu'on ne connaît pas ! C'est une étape au cours de laquelle j'ai concentré mes énergies : donner aux enseignants l'occasion d'être en contact avec les livres. Une fois qu'ils sont emballés, une fois qu'ils sont devenus actifs à travers la relation qu'ils établissent avec le livre, alors ils peuvent communiquer leur enthousiasme aux enfants et les y intéresser. Autre chose importante : il ne leur suffit pas de connaître les livres. Il faut que l'enseignant soit certain de sa propre situation face à la lecture en général. Etant donné son rôle de médiateur, il possède le pouvoir de donner à l'enfant le goût de lire ou de le lui enlever totalement. S'il n'aime pas lire, il ne pourra jamais développer chez l'enfant un intérêt pour la lecture.

— Dans votre mémoire, vous mentionniez également qu'une politique pédagogique bien définie concernant l'utilisation et l'exploitation des livres serait la bienvenue. Que comporterait-elle ?

D.B. — Plusieurs choses ont évolué depuis mon mémoire de maîtrise. Ce qui m'apparaît de première importance, c'est qu'on laisse l'enfant développer une relation personnelle avec le livre. On ne peut pas mettre tous les enfants dans le même moule. Ils ne peuvent pas tous lire les mêmes livres et réagir de la même façon. Ses choix, ses goûts, son rythme doivent être respectés. D'autre part, il faut rendre le livre accessible à l'enfant. A ce propos, les bibliothèques scolaires se développent, mais trop lentement à mon avis.

— Cette politique pédagogique dont vous parliez pourrait-elle corriger la situation ?

D.B. — Je pense que chaque école aurait intérêt à engager un personnel compétent dont le travail consisterait à faire vivre la bibliothèque scolaire, à entretenir auprès des enfants le goût de lire et à leur faire connaître les nouveaux livres. Les enseignants doivent également jouer ce rôle, mais on ne peut pas leur demander d'assumer complètement cette responsabilité. Il y a beaucoup de lacunes dans ce domaine en ce qui concerne l'embauchage de personnel compétent et la quantité de livres disponibles dans les écoles.

— La présence du coin de lecture dans une classe primaire est-elle nécessaire pour développer le goût de lire chez les enfants ?

D.B. — Je crois que le coin de lecture n'est pas primordial. Je me suis rendu compte que sa présence dans une classe comportait certains dangers : les enseignants l'utilisaient un peu comme un gadget. Ils s'imaginaient que tapis, coussins et livres auraient un effet magique et que les enfants se mettraient à lire instantanément. Après quinze jours, l'engouement des enfants pour le coin de lecture tombait. Si l'enseignant n'est pas intéressé à parler de livres aux enfants, si ces derniers ne peuvent pas échanger des commentaires à propos des livres qu'ils apprennent à connaître, si, en somme, les activités prenant corps autour de la lecture ne sont pas valorisées ou encouragées par le maître, le coin de lecture ne sert absolument à rien ! Coin de lecture ou pas, les activités se rapportant à l'animation et à la promotion du livre demeurent importantes.

(Suite page 15)

(Suite de la page 10)

Par contre, tous ces textes sont extrêmement bien illustrés. Les éditeurs n'ignorent pas l'importance de la présentation visuelle :

"Le travail de l'illustrateur a été trop longtemps sous-estimé. Je crois qu'un livre doit être *beau*, dit madame Martin. Le texte compte beaucoup, bien entendu, mais la façon de le proposer à la lecture également. Surtout quand les lecteurs sont jeunes, il ne faut pas les décourager. La beauté par l'image complète aussi la culture de l'enfant, l'habitue à apprécier ce qui est beau. Tout ceci contribue à donner une qualité et de la classe à un livre. Vous savez, pour qu'un éditeur européen me dise : "C'est une collection que l'on vous envie !"... Et nous croyons au talent de nos illustrateurs. Au Québec, ils ne manquent pas; pour les faire connaître et apprécier aussi, nous les présentons dans chaque livre, au même titre que les auteurs."

Peut-être que le seul inconvénient de cette collection est la hausse du prix du volume. Maintenant, un prix plus élevé et différent est demandé selon le nombre de pages; on doit donc payer entre $5.95 et $6.95, au lieu de $4.95. Il reste qu'un exemplaire constitue un très beau cadeau, et que toute la collection devrait trouver sa place dans les bibliothèques scolaires à partir du deuxième cycle de l'élémentaire...

Un dernier avantage ? Les adultes ne boudent pas cette production. Ils sont la plupart du temps heureux de relire leurs auteurs d'autrefois si joliment publiés... Les romans littéraires pour les adolescents sont rares. Et la maison Fides a fait un gros effort de recherche et de production pour ce public particulier de lecteurs. D'autres livres, d'autres collections leur sont proposés; ainsi les Comment faire... dont *le Chas de l'aiguille* de Bernadette Corriveau, *Techniques d'impression* de Louise Méthé, la nouvelle collection Espace-Temps qui leur propose des romans d'aventures un peu moins *classiques* mais tout aussi stimulants.

Mais au rythme où sortent les livres du Goéland, avec leur succès qui se raffermit de plus en plus, nous sommes certains de posséder au Québec une collection qui concurrence agréablement — le dirons-nous jamais assez ? — les parutions européennes. Ce qui est, encore une fois, tout à l'avantage et à l'honneur de notre littérature. Essayez donc de relire les poèmes de Leclerc, de découvrir *le Ru d'Ikoué*, de vous replonger dans l'univers des légendes avec *le Sorcier d'Anticosti*... et vous retrouverez peut-être votre âme d'enfant, au bas d'une page, au milieu d'une expression, devant une illustration.

(Suite de la page 11)

— Pourriez-vous nous décrire l'intervention de l'enseignant dans ce domaine ?

D.B. — Toutes les activités touchant la promotion des livres et qui incitent l'enfant à les découvrir sont préconisées. Il faut que l'enseignant puisse le mettre au courant des ressources mises à sa disposition. Il doit y avoir rencontre entre les goûts de l'enfant et les livres. Plusieurs formes de promotion peuvent être utilisées. Pour certains enseignants, présenter les livres aux enfants peut être suffisant. Pour d'autres, raconter une histoire sans la terminer incitera les enfants à lire le livre en question. Afficher la liste des nouveaux livres, présenter un film ou un diaporama ayant un rapport avec un livre, faire une promotion *dramatique* à l'aide de marionnettes : toutes ces formes de promotion sont valables. Moi-même ainsi que plusieurs autres enseignants avons eu l'occasion de les mettre à l'épreuve. Les résultats se sont révélés positifs. N'oublions pas qu'un enfant qui a lu un livre et qui l'a aimé peut lui-même en faire la promotion auprès de ses camarades.

Je dois cependant mentionner que l'activité qui demeure la plus importante lorsque l'enseignant veut susciter chez l'enfant un intérêt croissant pour la lecture est *l'heure du conte*. Celle-ci rejoint tous les enfants et spécialement ceux qui n'aiment pas lire. Apprécier la lecture et non la subir comme une corvée : tel est le but de toutes ces démarches.

Quant aux échanges, l'enseignant doit accorder du temps aux enfants afin qu'ils puissent faire part de leurs réactions et de leurs commentaires à propos des livres qu'ils ont lus. Ils peuvent se faire à la bonne franquette ou être plus structurés. Ainsi le maître peut poser des questions dites ouvertes faisant appel à l'imagination de l'enfant et à sa capacité d'évaluer [1].

— En ce qui concerne l'aménagement du coin de lecture, quelles sont les possibilités ?

D.B. — Le coin peut prendre toutes les formes. Si l'espace le permet, on peut disposer des coussins sur un tapis, exposer tous les livres et les travaux des enfants afin que ce coin de lecture reflète la relation dynamique que les enfants établissent avec les livres. Mais quel que soit l'espace, cet aménagement ne doit pas être statique : il prend forme avec l'aide des enfants au rythme de leurs intérêts.

— En terminant, pourriez-vous nous dire quelle place occupe le livre québécois pour la jeunesse à l'intérieur du cours sur la littérature enfantine donné à l'Université Laval ?

D.B. — Je peux vous dire qu'on essaie de faire connaître aux futurs enseignants et aux maîtres désirant se perfectionner le plus de livres québécois possible : contes, légendes, romans, comptines, etc. Nous connaissons la situation du livre d'ici et la diffusion boiteuse à laquelle il est soumis : nous tentons de faire prendre conscience aux enseignants que cette littérature existe chez nous et que les livres européens et américains, bien qu'occupant une grande partie du marché, n'en représentent qu'un secteur.

1. Contrairement aux questions fermées faisant appel à la mémoire et à la compréhension, et nécessitant une seule bonne réponse, les questions ouvertes amènent l'enfant à formuler sa propre réponse; il n'y a plus de *bonne réponse*. Exemple : A la place du personnage qu'aurais-tu fait dans la même situation ? Invente une autre fin à l'histoire que tu viens de lire.
Ces questions sont très stimulantes pour les enfants et encouragent ces derniers à aller plus loin dans leurs échanges.

LECTURES COMPLEMENTAIRES

"Pour une littérature intégrée à l'école", de Denyse Bourneuf, *l'Ecole coopérative*, no 20, 1973.

Pédagogie et lecture, de Denyse Bourneuf et André Paré, Ed. Québec-Amérique, 1975.

"Une école nouvelle pour une société nouvelle", d'André Paré et Denise Pelletier, *l'Ecole coopérative*, nos 12-13.

"Pour une pédagogie de croissance personnelle", d'André Paré, *l'Ecole coopérative*, no 19.

"Apprendre à lire et ne jamais lire", d'André Paré, *Québec-français*, no 15.